

# La préposition italienne *da*: signifié(s) de langue et sémantique cinétique

Samuel BIDAUD<sup>1</sup>  
Université de Bourgogne

Recibido: 06/06/2011  
Aceptado: 20/06/2011

## RESUMÉ

Nous voudrions ici étudier la préposition italienne *da*. Nous proposons une approche du signifié de cette préposition fondée sur la psychomécanique du langage. Nous nous référons à la dichotomie guillaumienne entre «langue» et «discours» afin de montrer que tous les effets de sens que nous pouvons observer au niveau du discours pour *da* se rattachent à trois valeurs de langue, l'origine, le statique et la direction. Ces valeurs correspondent à un cinétisme intégral qu'il est possible de représenter sur une idéogénèse.

**Mots clé:** Préposition, psychomécanique, *da*, italien.

Italian preposition *da*: signifier(s) of *langue* and cinetic semantics

## ABSTRACT

This study focuses on the analysis of the Italian preposition *da*. The approach proposed is based on the language psychomechanics. The study emphasizes the Guillaumian dichotomy between *langue* and *discours* in order to prove that all the meanings that one can observe in *discours* for *da* can be derived from three signifiers of *langue*: a signifier of «origin», a signifier of «static» and a signifier of «destination». These signifiers correspond to a complete cinetism that we can also represent on an ideogenesis.

**Key words:** Preposition, psychomechanics, *da*, Italian.

---

<sup>1</sup> Département de Lettres/Philosophie. Université de Bourgogne. Boulevard Gabriele. 21000 Dijon.  
samuel.bidaud@aliceadsl.fr

La grande diversité des effets de sens que l'on peut observer en discours à propos de la préposition «*da*» a de quoi surprendre, et ces significations discursives peuvent même parfois sembler contradictoires : quoi de commun en effet entre *Ho qualcosa da fare*, par exemple, où la préposition renvoie à l'idée de but, et *dalla mia mente tu non te ne vai* (Toto Cutugno, *Uomo dove vai*), où la préposition évoque au contraire la distanciation ? Si les dictionnaires n'hésitent pas à réserver des entrées multiples à la même préposition (le *Larousse 2009* relève ainsi 31 sens pour *da*), tout comme certaines grammaires, la psychomécanique postule au contraire qu'à chaque terme sémiologiquement on peut se rattacher un signifié unique, capable de s'actualiser en discours de bien des manières, comme l'a montré Gustave Guillaume à maintes reprises, par exemple au sujet du morphème de l'imparfait en français (voir par exemple Guillaume (1973: 68 et suiv.); voir également, pour une approche de la théorie du signifié de puissance, Roch Valin (1964)). En somme, nous nous trouvons en face de deux théories opposées : d'un côté la théorie pragmatique, qui pose que le sens est en grande partie contextuel et qui tend à confondre le discours avec la langue, et de l'autre la psychomécanique, linguistique mentaliste qui postule que derrière la réalité multiple du discours se retrouvent des mouvements de langue et un signifié uniques. C'est cette dernière hypothèse que nous adopterons ici (l'hypothèse est également soutenue, pour les prépositions en général, par des psychomécaniciens comme Bernard Pottier (1962), Gérard Moignet (1981: 232) et Jean Cervoni (1991)), quoique de manière assouplie dans un premier temps. Nous chercherons en effet à montrer que la préposition *da* peut se voir associer trois valeurs de langue dont il est possible de dériver toutes les valeurs de discours : une valeur d'origine, une valeur de statique et une valeur de destination, qui toutes peuvent être plus ou moins subduites, c'est-à-dire perdre une partie de leur sens plein. Ces trois valeurs permettent de voir que la préposition *da* représente un cinétisme intégral, c'est-à-dire un mouvement complet au niveau de la langue, puisqu'elle embrasse à la fois l'origine, le statique (l'arrêt) et la destination. Nous sommes là en face d'un modèle ternaire continu semblable à ceux identifiés par Bernard Pottier (1992), modèle un peu particulier toutefois puisqu'il correspond à une seule préposition alors que les schèmes trimorphes définis par B. Pottier sont en général composés de plusieurs éléments. Nous rapprocherons ce modèle de ceux que nous avons observés pour d'autres prépositions en français, espagnol et portugais (Bidaud 2010a, 2010b). Enfin, nous rappellerons qu'en réalité le cadre psychomécanique nous engage à considérer la préposition *da* comme pourvue d'un seul signifié de puissance cinétique, que nous pourrions représenter sur une idéogénèse.

Nous étudierons les trois signifiés de langue que nous pensons dans un premier temps pouvoir attribuer à *da* en voyant comment ces signifiés sont capables de subir un évidement sémantique en discours. Le cadre de cette Note nous contraint à être bref ; nous nous efforcerons toutefois de prendre en compte les signifiés de discours les plus fréquemment relevés par les dictionnaires ou les grammaires. C'est pourquoi nous nous appuyerons en partie sur la *Grammatica della lingua italiana* de Marcello Sensini (1990: 342-343), dans la mesure où cette dernière est particulièrement exhaustive sur le sujet.

C'est tout d'abord par un signifié d'origine que nous caractériserons *da*. Ce signifié se retrouve avec un sens plein dans des phrases comme: *Viene da Milano*, et c'est à ce signifié d'origine ou d'éloignement que nous pouvons également rattacher les signifiés d'*allontanamento* (*Si è staccato dai suoi familiari*), de *distanza* (*I miei parenti abitano a venti km. da Napoli*), de *provenienza* (*Il Po nasce dal Monviso*) ou de *separazione* (*Le Alpi separano l'Italia da vari stati europei*), relevés par Marcello Sensini. En effet, il s'agit dans tous les exemples cités d'une même notion d'éloignement concret d'un point ou par rapport à un point: ainsi, dans le dernier exemple, il y a éloignement de l'Italie des autres Etats européens, qui sont perçus comme le point de référence par rapport auquel a lieu cet éloignement. Cet éloignement et cette provenance peuvent également être figurés, comme dans «Nel caso di una enunciazione verbale è abbastanza ovvio che si riferisca l'enunciato a colui che lo enuncia e che [...] si ricevano dalla circostanza di enunciazione varie informazioni extralinguistiche circa la natura dell'atto che egli compie» (Eco [1979]1985: 74).

Ce signifié d'origine se retrouve à un état légèrement subduit dans le domaine temporel, comme dans ces deux phrases citées par Marcello Sensini: *Non fa più niente da sei mesi*, *Ti aspettavamo da ieri*, ou dans «A partire dal secondo Novecento e fino ai nostri giorni, l'affermazione dell'italiano è agevolata dall'istruzione[...], dall'intensificarsi dei mezzi dell'informazione e della comunicazione» (Loi Corvetto 2000: 155).

Lorsqu'il sert à exprimer la cause, *da* est également un état subduit de l'idée d'origine: en effet, la cause est ce qui donne naissance à une conséquence, laquelle est le résultat de la cause et en provient. Ainsi dans *tremare dal freddo* (Dictionnaire Larousse 2009: 1736), il s'agit de trembler à cause du froid: le fait de trembler est le résultat qui découle de la cause, d'où l'idée de distance abstraite par rapport à cette dernière.

Cette idée de distance se retrouve également à travers celle de complément d'agent, comme dans «Suonò *Torna indietro paparino*, una canzone di un'idiozia infinita, una roba da bambini, l'aveva sentita da un emigrante, anni prima, e da allora non se l'era più tolta da dosso, gli piaceva [...], la trovava commovente da pazzi» (Baricco [1994]2000: 39). L'«emigrante» est celui par qui Novecento a connu la chanson, et donc celui qui est à l'origine de cette connaissance, connaissance qui provient de lui.

Enfin, le moyen est également à rattacher au signifié d'origine. Ainsi dans *La riconosco dai vestiti* (Marcello Sensini), la reconnaissance a pour point de départ les vêtements, et c'est en voyant les vêtements de la femme que je peux la reconnaître de loin qui vient vers moi.

Nous avons vu comment différents effets de sens discursifs, classés comme des sens à part entière par la grammaire et les dictionnaires, pouvaient en réalité être rattachés à un même signifié d'origine. Il s'agit à présent de voir que la préposition *da* a deux autres signifiés de langue: un signifié de statique et un signifié de destination.

L'idée de statique est présente dans une phrase comme *abita da un parente* (Larousse 2009: 1736), où la préposition *da* signifie bien un rapport statique entre

*abita et un parente*; les deux éléments sont en effet vus dans un rapport d'inclusion et donc d'absence de mouvement: il n'y a aucune idée de distance ni aucune idée de destination entre eux, mais au contraire une idée de statique.

Mais ce signifié de statique peut également s'actualiser dans un signifié de caractérisation statique. Nous comprenons par signifié de caractérisation statique les cas où la préposition *da* évoque une qualité perçue comme concomitante à l'objet ou à l'être auquel elle se rapporte, c'est-à-dire qu'entre les deux il n'y a aucun mouvement mais bien plutôt un rapport statique: ainsi dans *una ragazza dagli occhi azzurri* ou dans «L'attore rientra in scena vestito elegantemente da jazzman da piroscrafo» (Baricco [1994]2000: 14); ici il y a un rapport de caractérisation et de concomitance entre *ragazza* et *occhi azzurri*, et *gli occhi azzurri* sont perçus comme une caractéristique attachée à la *ragazza*, comme une détermination de cette dernière, que l'on peut paraphraser par «une fille avec des yeux bleus». Il en va de même pour «l'attore [...] vestito elegantemente da jazzman»: il y a entre son vêtement et lui-même un rapport de caractérisation statique et de concomitance.

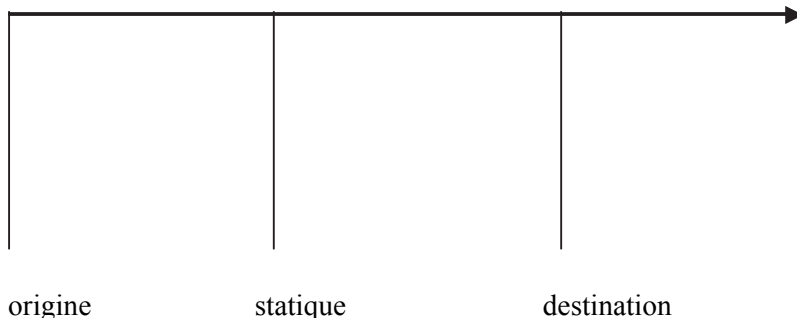
Ce signifié de caractérisation statique se retrouve également dans le signifié de *modo* relevé par Sensini: *Oggi ho mangiato da re*. Le signifié de manière renvoie bien en effet à une idée de concomitance: si je dis que Max a mangé comme un roi, je pose une identité entre Max et un roi, et les deux sont perçus dans un rapport de simultanéité et d'identité figurée.

L'idée de destination est le dernier signifié de langue que nous pouvons dégager. Cette idée se retrouve avec un sens plein, comme dans «Pertanto il lettore avvicina il testo da una prospettiva ideologica personale, parte integrante della propria competenza, anche se non ne è conscio» (Eco [1979]1985: 84). Mais elle peut également être subduite.

C'est le cas lorsqu'elle exprime l'obligation, comme dans *Ho qualcosa da fare*, où l'obligation située en effet dans une direction future le locuteur.

L'idée de destination donne logiquement lieu à celle de but, qui est ce vers quoi l'on se dirige, ce que l'on désire: ainsi dans ce passage «Adesso che lo vedo in forma di libro, mi sembra piuttosto un testo che sta in bilico tra una vera messa in scena e un racconto da leggere ad alta voce» (Baricco [1994]2000: 7), ou dans «Staccò un blues che avrebbe fatto piangere anche un macchinista tedesco, sembrava che tutto il cotone di tutti i negri del mondo fosse lì e lo raccogliesse lui, con quelle note. Una cosa da lasciarsi l'anima» (Baricco [1994]2000: 40). Il s'agit d'un texte fait pour être lu à voix haute ou d'une chose faite de telle sorte qu'elle a pour but d'arracher les larmes, c'est-à-dire qu'il s'agit d'un objet ou d'une situation qui tendent vers une certaine direction.

Cette rapide étude des sens observables pour la préposition *da* nous montre donc trois grands signifiés de langue desquels découlent des effets de discours multiples. Or, comme nous l'avons dit, ces signifiés constituent les étapes d'un cinétisme intégral, c'est-à-dire que nous observons pour la préposition *da* un mouvement complet que nous pouvons représenter:



Or, nous avons montré ailleurs (Bidaud 2010a, 2010b) que ce cinétisme intégral était également la caractéristique des prépositions *à* et *de*, et *a* et *de* en français, en espagnol et en portugais, où nous avons montré que nous avons le même mouvement d'origine, de caractérisation statique et de destination, ainsi que des prépositions *pour* et *par* en français, qui formaient elles aussi un cinétisme complet avec un signifié d'origine et de destination représenté par *pour* et un signifié de passage/manière avec *par*.

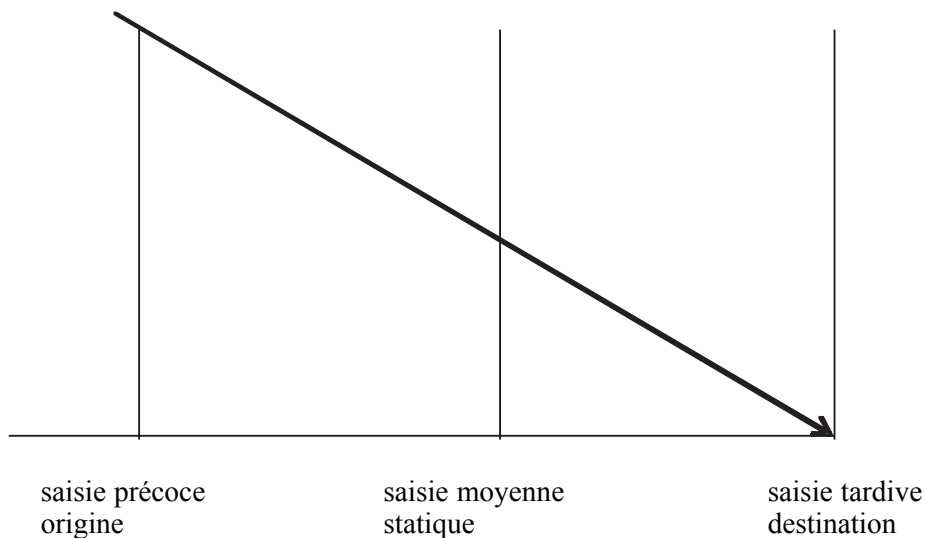
Mais nous observons à chaque fois des paires prépositionnelles, et c'était le micro-système représenté par ces paires qui formait ce cinétisme intégral. Or, avec l'italien et sa préposition *da*, nous avons un cinétisme intégral représenté par une seule préposition, ce qui montre bien chez cette dernière une très grande extension concrète et abstraite à la fois.

Notons que d'un point de vue fonctionnaliste, cette préposition, qui est l'une des plus utilisées, est également celle qui embrasse le plus large espace en italien. Cette remarque se rapproche de celles que nous avons faites au sujet des prépositions que nous avons étudiées pour l'espagnol, le portugais et le français, et qui sont à chaque fois parmi les plus fréquentes de ces langues. On voit ainsi que les prépositions les plus fréquentes représentent des mouvements complets, capables d'une forte subduction.

Notons pour finir que ce cinétisme complet représente un modèle ternaire continu semblable à ceux identifiés par Bernard Pottier (voir par exemple Pottier (1992: 37-38) pour le «sous-système des relateurs»), c'est-à-dire que nous sommes en face d'un schème trimorphe, avec origine, point d'arrêt et destination, qui, avec le tenseur binaire guillaumien et son mouvement de l'universel au singulier et du singulier à l'universel, semble être un fait de grammaire générale des langues romanes.

Une question semble encore se poser, à savoir: n'a-t-on pas intérêt à considérer que la préposition *da*, dont nous avons dégagé trois signifiés de langue, n'a en fait qu'un seul signifié de puissance, de nature cinétique? Cette approche nous paraît plus cohérente avec la psychomécanique, linguistique de mouvement essentiellement (c'est par exemple ce que semble proposer Jean Cervoni (1991), pour la préposition française *de*). Nous préférons donc dire que la préposition *da* n'a qu'un seul signifié, signifié de cinétisme intégral sur lequel il est possible d'opérer différentes saisies, depuis une saisie précoce d'origine jusqu'à une saisie tardive de destination.

Nous pouvons représenter comme suit l'idéogénèse de cette préposition pour conclure:



## BIBLIOGRAPHIE

- BIDAUD, Samuel (2010a): «Le problème du signifié des prépositions *à* et *de* en français et dans quelques langues romanes», *Çédille. Revista de estudios franceses* 6, pp. 29-41.
- BIDAUD, Samuel (2010b): «*Par* et *pour* en français: un cinétisme intégral», *Estudios románicos* 19, pp. 83-91.
- CERVONI, Jean (1991): *La préposition: étude sémantique et pragmatique*, Paris, Louvain-la-Neuve/Duculot.
- LAROUSSE (2009): *Grand Dictionnaire Larousse Français Italien – Italien Français*, Paris/Milano, Larousse/Rizzoli.
- GUILLAUME, Gustave (1973): *Langage et science du langage*, Paris/Québec, Librairie A. G. Nizet/ Presses de l'Université Laval.
- MOIGNET, Gérard (1981): *Systématique de la langue française*, Paris, Editions Klincksieck.
- POTTIER, Bernard (1962): *Systématique des éléments de relation: étude de morphosyntaxe structurale romane*, Paris, Klincksieck.
- POTTIER, Bernard (1992): *Théorie et Analyse en Linguistique*, Paris, Hachette.
- SENSINI, Mario (con la collaborazione di Federico RONCORONI) (1990): *La grammatica della lingua italiana*, Milano, Mondadori Editore.
- VALIN, Roch (1964): *La méthode comparative en linguistique historique et en psychomécanique du langage*, Québec, Presses de l'Université Laval.

### **Textes cités**

BARICCO, Alessandro ([1994] 2000): *Novecento. Un monologo*, Milano, Feltrinelli.

ECO, Umberto ([1979] 1985): *Lector in fabula*, Milano, Bompiani.

LOI CORVETTO, Ines (2000): «La variazione linguistica in area sarda», *Revista de filología románica* 17, pp. 143-156.